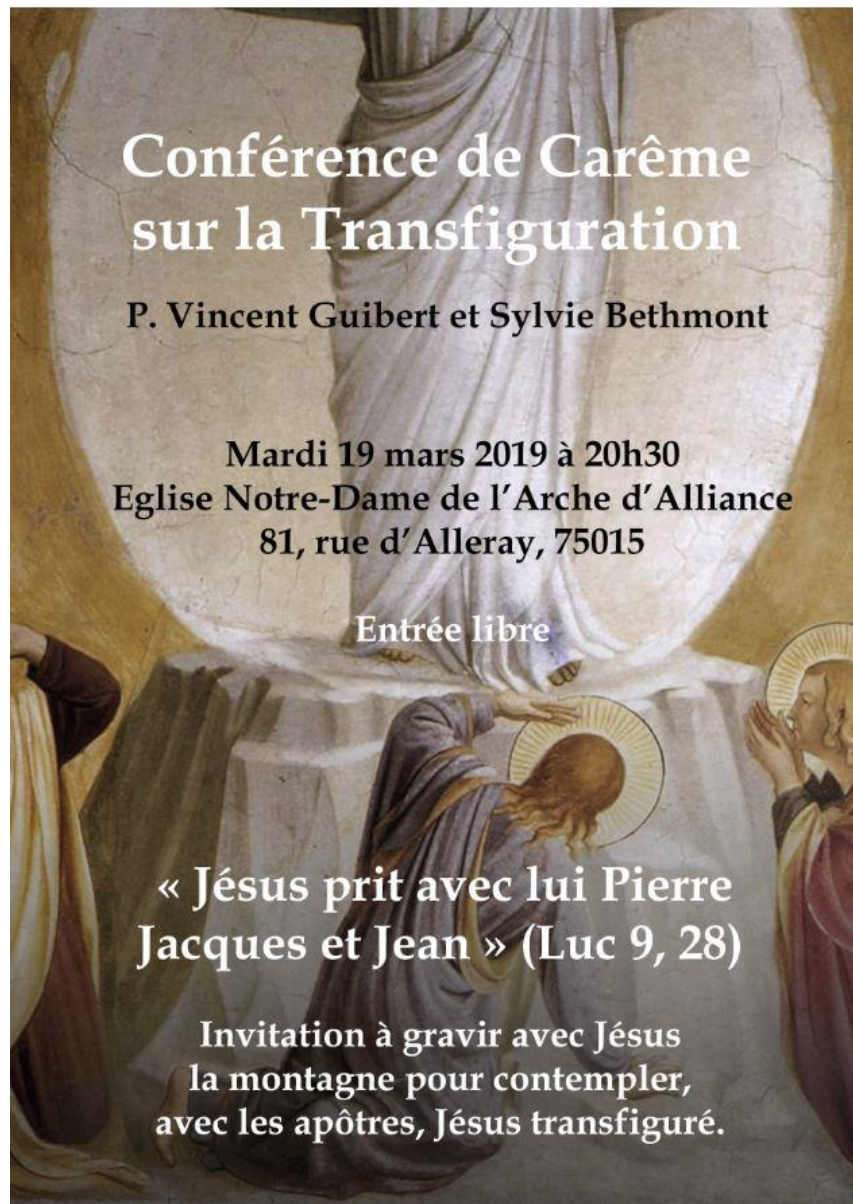


Conférence sur la Transfiguration

Mardi 19 mars 2019

Notre-Dame de l'Arche d'Alliance

Par Sylvie Bethmont et Vincent Guibert



PÈRE VINCENT GUIBERT

DIA 1

Sources : homélie des papes Benoît XVI et François ; conférence du P. Etienne Guibert, Grenoble, 2008 ; commentaire sur internet du P. Emmanuel Coquet.

L'Église offre chaque année la même entame de carême : Jésus au désert victorieux de tentations, puis Jésus sur le Mont de la Transfiguration, resplendissant de lumière divine. Avec Sylvie Bethmont il nous a semblés essentiel de pouvoir approfondir¹ cette deuxième étape. L'épisode de la transfiguration du Christ est rapporté de manière unanime par les évangélistes Matthieu, Marc et Luc. Nous avons choisi de commenter cet évangile particulièrement beau à partir de la version que donne saint Luc puisque nous sommes dans l'année C.

« En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. »

Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul.

Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu ».

¹ A.M. RAMSEY, *La Gloire de Dieu et la Transfiguration du Christ*, (Lectio divina 40), Paris 1965, p. 179 : « La transfiguration ne fait pas partie du noyau primitif de l'Évangile : à notre connaissance, le kérygme apostolique ne l'incluait pas, et il serait difficile aux croyants de prétendre que sans elle l'humanité ne pouvait être sauvée. Mais elle dresse, à l'entrée des événements sauveurs de l'Évangile, un porche où le mystère chrétien nous est présenté en son unité. Elle montre les vivants en communion avec les morts, la Nouvelle Alliance inséparable de l'Ancienne, la croix identique à la gloire, l'ère future déjà présente, la nature humaine promise à la gloire, le dernier mot de Dieu prononcé dans le Christ, et la complaisance exclusive du Père dans le Fils. En elle, les éléments divers de la théologie néo-testamentaire se rejoignent ».

On ne saurait détacher le mystère de la transfiguration de son contexte, qui est le chemin que Jésus est en train de parcourir. Celui-ci est désormais résolu à aller jusqu'au bout de sa mission, pourtant il sait que, pour atteindre la résurrection, il devra passer par la passion et la mort sur la croix².

C'est de cela qu'il a parlé ouvertement aux disciples, mais ceux-ci ne l'ont pas compris, ou plutôt ils ont refusé cette perspective. Aussi Jésus emmène-t-il avec lui sur la montagne trois d'entre eux, - ceux qui l'accompagneront dans son agonie - et, là, il révèle sa gloire divine, splendeur de Vérité et d'Amour.

Nous voici donc dans le nord d'Israël, vraisemblablement sur les flancs de l'Hermon, la Grande Montagne³. C'est cette montagne de l'Hermon qui surplombe la ville de Césarée où Pierre a reconnu en Jésus le Messie, il y a huit jours de cela, en pleine fête du *Yom Kippour*, j'y reviendrai. Nous le savons, la montagne est le lieu de rencontre du ciel et de la terre, le lieu où toute frontière s'estompe pour entrer en relation avec le Seigneur des hauteurs. Cette montagne nous rappelle celle où a été reçue la Loi après la sortie d'Égypte, mais elle en préfigure également une autre : celle du Golgotha.



DIA 2 Transfiguration Sainte-Catherine en entier

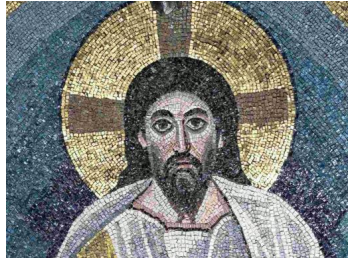
L'évangile de Luc sur la transfiguration commence par ces simples mots : « Jésus prit avec lui Pierre Jacques et Jean » (Lc 9, 28).

Ce soir, ce n'est pas seulement Pierre, Jacques et Jean que Jésus veut prendre avec lui, mais si ce passage de l'Écriture a été relaté c'est pour que nous-mêmes, nous puissions monter avec lui sur la montagne et contempler, avec les apôtres, Jésus transfiguré.

² J.-P. Batut suggère de retrouver un écho de ce même mystère dans l'évangile selon saint Jean au chapitre 12, 26-29. Cf. Jean Pierre BATUT, « la transfiguration ou la conclusion de l'histoire », *Communio* (2008/1), pp. 41-57.

³ On situe facilement la transfiguration au mont Thabor pour les pèlerins... mais nous pensons qu'elle a eu lieu à l'Hermon, la Grande Montagne. N'est-ce pas par facilité qu'on l'a mise au Thabor, belle, petite montagne ?

DIA 3 Le Visage du Christ, Un *visage différent* dans la prière.



Luc situe cet événement dans le contexte de la prière. En fait, il est le seul évangéliste qui souligne que Jésus « *monta sur la montagne pour prier* » (9,28), emmenant avec lui Pierre, Jacques et Jean⁴.

Dans le texte grec de Luc – qui se distingue encore une fois par rapport aux deux autres récits des Synoptiques – on peut lire que le visage de Jésus « devient *différent* » dans la prière. Le texte ne dit pas, comme dans les récits de Matthieu et de Marc, que Jésus « se transfigura », mais que le visage de Jésus est « *différent* » par rapport au visage de toute autre personne. C'est un détail important : Jésus n'est pas simplement Élie, ou le Baptiste, ou un prophète, mais il est « *le Christ de Dieu* » (Cf. Luc 9,19-20).

Manifestement, la transfiguration est pour Luc le fruit direct de la prière de Jésus à son Père, comme le fut le don de l'Esprit après son baptême. Cela signifie également que la prière est la véritable Transfiguration, dont le fait que – le visage de Jésus « changea d'aspect » (Lc 9,29) – n'est que la conséquence et le résultat.

C'est la profonde communion de Jésus avec le Père, l'ouverture de son cœur et de son esprit au Père, cet espace intérieur et extérieur qui rend possible la transformation du visage et de la personne de Jésus.

Dans la prière, le visage de l'homme partage l'altérité de Dieu. Dans sa relation avec Dieu l'homme ne sort pas de l'histoire, mais il reste dans l'histoire avec un regard « *différent* » sur la réalité : c'est le même regard de Dieu, qui ne s'arrête pas aux apparences c'est-à-dire à l'opacité et aux ténèbres du monde, un regard de lumière, donnant un sens à tout. Jésus est resté dans les replis de notre histoire jusqu'à la fin, en mourant sur la croix, il assume tout de l'homme. Voilà pourquoi, au moment culminant de la Transfiguration, on parle d'« **exode** » : Luc choisit à dessein ce mot (c'est encore une de ses spécificités), qui évoque Israël sauvé d'Égypte, afin d'attribuer à la mort de Jésus tout son sens pascal et salvifique.

⁴ Trois disciples toujours présents dans les moments de la manifestation divine du Maître : Lc 5,10 (appel) ; 8,51 (résurrection de la fille de Jaïre cf. Elie en 1R17, 8-24) ; 9,28 (Transfiguration).

Prendre part à la lumière du Christ

Ce que Pierre avait tenté de dire dans sa confession de foi six jours plus tôt, devient à cet instant, perceptible par les sens : Jésus, au plus intime de lui-même et dans son union avec le Père, est Lumière de Lumière. Déjà, Moïse, en descendant de la montagne avec les tables de l'Alliance avait un visage rayonnant de lumière. Jésus, lui, resplendit de l'intérieur, il ne fait pas que recevoir la lumière, il est lui-même Lumière de Lumière. « Du fait qu'il parle avec Dieu, la lumière de Dieu rayonne sur [Moïse] et le fait rayonner lui-même. Mais il s'agit d'un rayon qui arrive sur lui de l'extérieur, et qui le fait resplendir ensuite. Jésus, lui resplendit de l'intérieur, il ne fait pas que recevoir la lumière, il est lui-même lumière de lumière »⁵.

Le visage de Jésus reflète visiblement la gloire du Dieu invisible, parce que Jésus est « *Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* » selon le Symbole de Nicée-Constantinople. La lumière qui jaillit du corps de Jésus, préfigure la lumière de la Résurrection car trois jours après sa mort le Père le relèvera d'entre les morts. Jésus indique lui-même ce lien lorsqu'il demande à ses disciples, de ne rien dire de cet événement « jusqu'à ce que Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ». Et cette gloire du Fils de Dieu a été donnée pour toujours à l'Église : « *nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique, plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14.)

Ce qui resplendit, ce n'est pas la seule divinité en Jésus, c'est toute son humanité qui est assumée dans sa vie divine, qui resplendit de la gloire que le Verbe possède dès avant la création du monde comme Jésus le dit dans sa prière (Jn 17,5). La gloire divine, est transmise, et rayonne, sur le visage humain de Jésus, et l'homme est capable de Dieu. Il est fait pour cette gloire.

Le vêtement blanc que porte Jésus lors de la Transfiguration parle donc aussi de notre avenir. Nous-mêmes, par le baptême, nous avons été revêtus de lumière avec Jésus. Sur la montagne de la Transfiguration le nuage lumineux enveloppe également les disciples, c'est-à-dire l'Église naissante, l'Église de tous les temps et, par conséquent, également l'Église d'aujourd'hui, qui reflète – malgré le péché des disciples de Jésus – la « lumière des nations », le Seigneur Jésus (« *Lumen gentium cum sit Christus...* »).

Cet événement a une grande valeur anthropologique, parce qu'il nous montre que l'homme est fait pour la lumière, même s'il se trouve, comme l'exprime le psaume 23, dans la « vallée obscure » du mal, de la souffrance et de la mort. Même dans la nuit la plus sombre, Jésus est une lampe qui ne s'éteint jamais. Saint Augustin résume ce mystère en utilisant cette très belle expression : « Ce qu'est ce soleil pour les yeux de la chair, Jésus l'est pour les yeux du cœur » (S. Augustin, *Sermons*, 78, 2).

⁵

BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, Paris 2007, p. 338.

DIA 4 Image Sainte-Catherine, détail croix dans une mandorle



Une anticipation de sa gloire pascale

Une autre question surgit. Pourquoi fallait-il que Jésus fût transfiguré ? La réponse de la Tradition à cette question est assez unanime : Jésus a montré sa gloire à ses disciples pour les affermir avant l'épreuve de la passion.

Car si aujourd'hui nous découvrons Jésus transfiguré, c'est pour pouvoir reconnaître le moment venu la gloire voilée du défiguré. Saint Léon le Grand dira que Jésus voulait préparer trois de ses disciples au mystère de la Croix en leur faisant déjà entrevoir le mystère de sa résurrection.⁶

On ne s'étonne donc pas du choix des trois disciples Pierre, Jacques et Jean qui se retrouveront avec Jésus sur le mont des Oliviers à l'heure de l'ultime angoisse de Jésus. Jésus sera de nouveau en prière avec son Père et acceptera la coupe du salut, la coupe qui nous permet de participer à cette gloire, à cette joie.

Jésus a montré sa gloire à ses disciples pour les affermir avant l'épreuve de la passion. Il veut que sa lumière puisse éclairer les cœurs des Apôtres quand ils traverseront l'obscurité profonde de sa passion et de sa mort, quand le scandale de la croix sera, pour eux, insupportable. Ainsi, après cet événement, Il sera cette lumière intérieure qui, en eux, saura les protéger de l'assaut des ténèbres.

La Transfiguration prépare Gethsémani. La Transfiguration annonce la défiguration⁷.

Dans l'itinéraire du carême, la Transfiguration est comme une anticipation de la gloire de Pâques, qui donne à notre parcours de pénitence la certitude d'un objectif de gloire et de lumière précisément au milieu des épreuves qui constellent notre vie.

⁶ Saint Léon le Grand : « (Le Seigneur) ne prévoyait pas moins de fonder l'espérance de l'Église, en faisant découvrir à tout le Corps du Christ quelle transformation lui serait accordée ; ses membres se promettaient de partager l'honneur qui avait resplendi dans leur chef. Le Seigneur lui-même avait déclaré à ce sujet, lorsqu'il parlait de la majesté de son avènement: « Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père, » (Matthieu 13,43). Et l'apôtre saint Paul atteste lui aussi: « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que le Seigneur va bientôt révéler en nous » (Rm 8,18). Et encore:« Vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ qui est votre vie, alors, vous aussi vous paraîtrez avec lui en pleine gloire (Col 3,3-4)» (Sermon 51, 3-4. 8; PL 54, 310-311. 313).

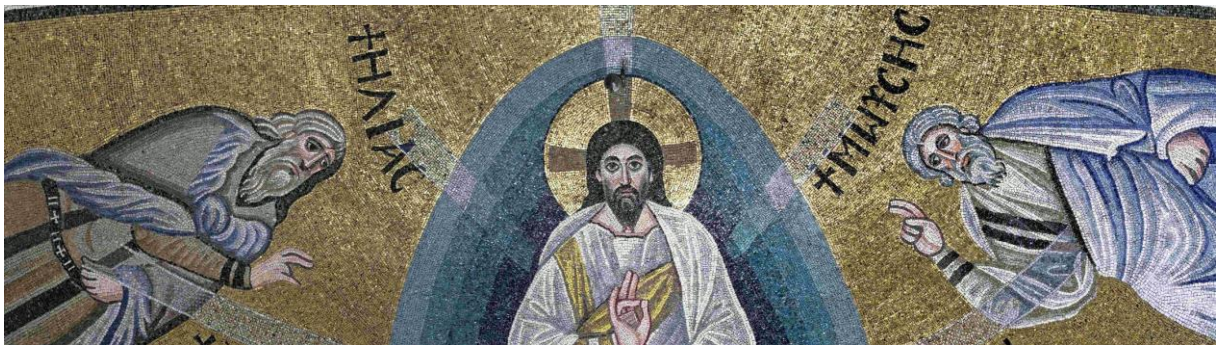
⁷ Voir la deuxième partie de la contribution de Sylvie Bethmont, la cellule 7 du couvent San Marco. Fra Angelico montre Jésus en sa Passion- revêtu de vêtements blancs, et non du manteau pourpre des évangiles, ce vêtement blanc rappelle la gloire entrevue lors de la Transfiguration et est anticipations ou plutôt révélation de sa gloire en sa Passion.

DIA 5 Mosaique en entier

L'évangile présente ensuite un jeu complexe de paroles échangées : l'échange de parole entre Moïse, Élie et Jésus ; la parole que Pierre adresse à Jésus et qui ne reçoit pas de réponse ; et enfin la voix du Père qui vient du ciel, et de la nuée, et qui s'adresse aux disciples. Nous le remarquons, Jésus est finalement le seul à ne pas parler ou plutôt, nous ne savons rien de la teneur de ses paroles. Et pourtant, tout ce qui est dit le concerne. Tout le monde parle de Lui.

Pour progresser dans notre intelligence de ce mystère, je vous propose donc, de reprendre chacun de ces dialogues.

DIA 6 Jésus dialogue avec Moïse et Élie



C'est alors qu'apparaissent Moïse et Élie dans la gloire et qui parlent avec Jésus. Moïse et Élie qui apparaissent en gloire avec Jésus sont des habitués de la montagne et de la gloire !

L'un et l'autre ont été choisis par Dieu pour connaître et faire connaître la Révélation de Dieu : le premier, sur la montagne du Sinaï, a communiqué la Révélation de Dieu par la Loi, sur les deux tables de pierre.

Élie, sur la montagne de l'Horeb, a connu la Révélation étrange de Dieu dans le silence. Lui, qui sur le mont Carmel avait connu la révélation de Dieu par la puissance du Feu qui descend du ciel sur l'holocauste, puissance immédiatement mise en œuvre par le massacre qui suivi de tous les faux prophètes, a dû, après 40 jours passés au désert, faire l'expérience plus puissante encore, de la Révélation de Dieu, non par des manifestations cosmiques, mais dans la simple présence : Dieu n'était pas dans le tremblement de terre, ni dans l'ouragan. Dieu s'est rendu présent dans la voix de fin silence (1R 19,9-21).

L'un et l'autre sont pour le peuple d'Israël, les médiateurs de la révélation de Dieu. La présence de Moïse et d'Élie, qui représentent la Loi et les Prophètes de l'ancienne Alliance, est donc très significative : toute l'histoire de l'Alliance est orientée vers Lui, le Christ.

Moïse et Elie sont encore deux figures étonnantes parce qu'elles témoignent de l'aspiration d'Israël à la Terre promise. Moïse, nous le savons, est mort sur le

Mont Nébo, « enseveli par Dieu » (Dt 24,6), après avoir conduit le Peuple de Dieu pendant 40 ans au désert. Il meurt aux portes de la terre promise. Élie a bien vécu en terre promise, mais il a été particulièrement témoin et victime de la violence sur cette terre promise. Avant la révélation de l'Horeb, pendant sa traversée du désert de 40 jours, il désire mourir, partir de cette terre. Et nous savons qu'au moment de partir, d'être enlevé sur son char de feu, il traversera à nouveau le Jourdain, avec Élisée, et sera donc enlevé, non pas à partir de la terre promise, mais de la terre des païens (2R 2,11-12). L'un et l'autre témoignent donc fortement de l'espérance d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux.

Cette dimension eschatologique ressort également de la présence d'Élie, de ce personnage illustre du Peuple d'Israël, qui n'était pas mort, mais qui, enlevé sur son char de feu, devait revenir à la fin des temps. Le livre de Malachie qui conclut notre Ancien Testament, se termine précisément sur la mention d'Élie : « Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le jour du Seigneur, grand et redoutable » (Mal 3,23)⁸.

Aussi, lorsque Origène d'Alexandrie, Père de l'Église, commente la Transfiguration, il s'arrête sur les figures de Moïse et Élie. Il nous invite à remarquer que l'un et l'autre était encore en attente de la véritable Terre promise : Jésus. Lorsque le texte nous dit ensuite que les disciples ne voient plus que Jésus seul, il n'interprète pas cela comme si Moïse et Élie se seraient retirés, mais au contraire, il comprend que les trois sont devenus un seul. Il dit que Moïse et Élie ont trouvé en Jésus leur terre promise, qu'ils ont maintenant trouvé en lui leur gloire et qu'ils se sont trouvés unis en lui⁹. Ce jour là, sur la haute montagne, ils reçoivent l'accomplissement parfait de leur vie et de leur mission.

Jésus accorde et assemble la Loi et les Prophètes. Toute l'Écriture, toute la terre, est intégrée dans la personne de Jésus : il est la terre promise et il intègre toute l'Écriture en lui !

Mais pour cela, Jésus doit aller au bout de son chemin et nous comprenons ainsi que le récit de la transfiguration va plus loin que celui des tentations qui ouvre le carême. Dans les tentations, le Père fait échapper Jésus à la mort, alors que dans la transfiguration, l'Écriture lui confirme qu'il ne sera pas question d'y échapper. Pour le Christ, la Transfiguration atteste que l'heure de la Passion est arrivée. Effectivement, tout de suite après, Jésus redescendu de la montagne « durcit sa face » (Luc 9, 51) pour monter vers sa passion.

⁸ En redescendant de la montagne, Jésus précisera à ses apôtres qu'effectivement, Élie est déjà venu. Ses disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean Baptiste (Mt 16,13).

⁹ ORIGÈNE, *Commentaire sur saint Matthieu XII*, 43 (Cahier Evangile 96, p. 88) : « Mais, après avoir été touchés par la Parole, ayant relevé les yeux, [les disciples] virent Jésus seul, et personne d'autre. Car Moïse-la-Loi et Élie-la-Prophétie étaient devenus un avec Jésus-l'Évangile. Ils ne sont pas restés trois comme ils étaient auparavant, mais les trois sont devenus un seul ».

La Pâque achèvement de la transfiguration

« Ils parlaient de son **départ (exode)** qui allait se réaliser à Jérusalem » (Luc 9, 31). La Transfiguration de Jésus mène à son achèvement la Révélation que Dieu avait faite à Moïse par la Loi et à Élie sur l'Horeb : cet achèvement se trouvera dans sa Pâque, lorsque Jésus, par sa miséricorde apportera l'accomplissement parfait de la Loi, et lorsque par le silence apparent de Dieu au Golgotha, la Révélation faite à Élie sera portée à son comble, dans l'ouverture du cœur du Christ.

La vie chrétienne tout entière est **un exode**, un cheminement des ténèbres vers la lumière, des eaux de la mort aux eaux de la vie (sacrement du baptême), du péché à la grâce (sacrement de la pénitence), de la manne – « *une nourriture qui périt* » (Jn 6,27), au point que « *vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts* » (Jn 6,49) – au « *pain qui descend du ciel* » (Jn 6,50) (sacrement de l'eucharistie), de l'homme extérieur, voué à la destruction, à l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour ce qui fait que « *nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire* » (2 Co 4,16-17).

L'Exode est le passage de la croix du Vendredi saint à l'aube du matin de Pâques, c'est le passage du vieux monde, où tout est inexorablement caduc, au monde nouveau, au monde de la Pâque de Jésus, anticipé dans l'événement de la Transfiguration et conféré sacramentellement dans le baptême et l'eucharistie. La vie chrétienne n'est pas seulement l'attente de la gloire future, mais elle consiste dans l'accueil de tous ces éclats de lumière dont le Seigneur nous fait don sur le chemin de notre vie.

Dans l'événement de la transfiguration, Élie et Moïse seuls sont vraiment participants de la gloire du Fils. Les disciples en sont les témoins, mais ne peuvent encore y pénétrer. C'est ce que marque notamment leur sommeil. C'est plus fondamentalement ce qu'indique l'interruption du dialogue initié par Pierre. La demande de planter des tentes n'est pas reçue alors même qu'elle disait la vérité de l'événement de la transfiguration : la réalité dernière est donnée. La fête des tentes trouve ici son accomplissement et les tentes de l'éternité peuvent être plantées. Il faudra que Pierre, Jean et Jacques entrent de tout leur être dans le mystère de la Passion du Fils.

DIA 7 Pierre

L'intervention sans réponse de Pierre



Pierre dit donc à Jésus : « Maître, il est heureux que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie » (Luc 9, 33). Ces paroles sont prononcées sur un mode quasi extatique. Elles traduisent la crainte et en même temps la joie causée par la proche présence de Dieu.

La liturgie juive nous permet d'entrer dans le mystère de la Transfiguration. Dans son ouvrage *Jésus de Nazareth*, BENOIT XVI met en perspective le déroulement des fêtes juives de *Yom Kippour* et de *Soukkot*.

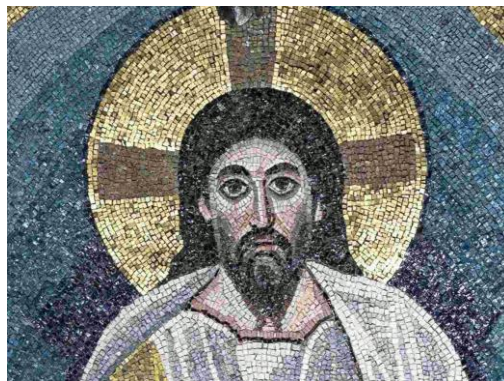
Yom Kippour, la fête du grand Pardon était le seul jour de l'année où le nom indicible de Dieu était prononcé. Ce jour là, seul dans le saint des Saints, le grand prêtre prononçait le Nom de Dieu que Moïse avait reçu en même temps que son envoi vers le Peuple pour le libérer d'Égypte. La confession de Césarée prend à cette lumière une force nouvelle : devant le véritable et seul Saint, le Christ, Pierre qui prend alors l'office du grand prêtre, prononce le véritable nom de Dieu : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

Or, dans la semaine qui suit *Yom Kippour*, le Peuple d'Israël célèbre *Soukkot* la fête des tentes, ou fête des tabernacles, qui doit être comprise, ainsi que toutes les fêtes juives, selon une triple dimension : une dimension naturelle, une dimension liée à l'histoire d'Israël, et une dimension liée à l'éternité de Dieu. Et, cette fête de Soukkôt était marquée par l'illumination du Temple de Jérusalem. « Pierre n'avait pas fini de parler qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent ». La nuée sacrée, la *shékinah*, est le signe de la présence de Dieu lui-même. Jésus est le Nouveau Temple, c'est en Lui qu'habite la *shékinah*, la présence glorieuse de Dieu.

La nuée lumineuse prend les disciples « sous son ombre », comme l'Esprit Saint avait pris Marie sous son ombre au jour de l'Annonciation. A ce moment, la crainte les saisit. Cette frayeur correspond à l'entrée *dans* la présence de Dieu. Celui que Jésus emmène avec lui est pris dans la nuée et reçoit en partage l'intimité divine. Il faut donc l'accompagner, monter avec lui à Jérusalem¹⁰.

¹⁰ Au niveau naturel, la fête des tentes se greffe sur la fête des premières récoltes de raisins où les vigneron dormaient sur leur terre pour faire fuir les voleurs éventuels. Mais elle rappelle aussi aux Juifs leur propre histoire, lorsque le Seigneur, pendant les 40 ans au désert les a conduits. Ils se rappellent ainsi leur condition de voyageur, pèlerin... « Mon Père était un araméen errant » (Dt 26, 4-10, lecture du 1er dimanche de carême C). Dt 26,5. On

Cette fête juive des tentes annonce les tentes dernières, celles qui sont promises au Peuple pour l'éternité. Là encore, à cette lumière, la Transfiguration prend une nouvelle force : Pierre proposant de planter trois tentes dit sa conscience d'être devant un événement **eschatologique**. En Jésus, les derniers temps sont arrivés. En lui, nous pouvons demeurer et planter notre tente, parce qu'il est ce Dieu qui est venu habiter, demeurer, et pour tout dire « planter sa tente » parmi nous comme l'exprime le prologue de saint Jean au verset 14.



DIA 8

La voix du Père, sa Parole définitive

L'événement de la Transfiguration nous apporte une dernière parole : c'est la voix du Père qui ne se borne pas à énoncer l'identité de Jésus : « *Celui-ci est mon Fils, l'élu* », ainsi qu'il le fit lors du baptême¹¹ dans le Jourdain, mais il ajoute : « *Écoutez-le !* » (Lc 9,35). Le grand commandement que Dieu a donné à

remarquera que dans ce passage du Deutéronome, Moïse prescrit à tout Israélite : « Lorsque tu seras entré dans le pays que Yahvé, ton Dieu, te donne pour héritage, lorsque tu le posséderas et y seras établi, 2 tu prendras des prémices de tous les fruits que tu retireras du sol dans le pays que Yahvé, ton Dieu, te donne, tu les mettras dans une corbeille, et tu iras au lieu que choisira Yahvé, ton Dieu, pour y faire résider son nom. 3 Tu te présenteras au prêtre alors en fonctions, et tu lui diras: Je déclare aujourd'hui à Yahvé, ton Dieu, que je suis entré dans le pays que Yahvé a juré à nos pères de nous donner. 4 Le prêtre recevra la corbeille de ta main, et la déposera devant l'autel de Yahvé, ton Dieu. 5 Tu prendras encore la parole, et tu diras devant Yahvé, ton Dieu: **Mon père était un Araméen nomade**; il descendit en Égypte avec peu de gens, et il y fixa son séjour; là, il devint une nation grande, puissante et nombreuse. 6 Les Égyptiens nous maltraitèrent et nous opprimèrent, et ils nous soumirent à une dure servitude. 7 Nous criâmes à Yahvé, le Dieu de nos pères. Yahvé entendit notre voix, et il vit notre oppression, nos peines et nos misères. 8 Et Yahvé nous fit sortir d'Égypte, à main forte et à bras étendu, avec des prodiges de terreur, avec des signes et des miracles. 9 Il nous a conduits dans ce lieu, et il nous a donné ce pays, pays où coulent le lait et le miel. 10 Maintenant voici, j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, ô Yahvé! Tu les déposeras devant Yahvé, ton Dieu, et tu te prosterneras devant Yahvé, ton Dieu. 11 Puis tu te réjouiras, avec le Lévite et avec l'étranger qui sera au milieu de toi, pour tous les biens que Yahvé, ton Dieu, t'a donnés, à toi et à ta maison.

¹¹ La Transfiguration se trouve donc reliée aux deux baptêmes de Jésus qui encadrent son ministère public : celui qui l'a plongé dans le Jourdain et l'a vu remonter du fleuve avec la parole du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », et celui qui le fera descendre au plus profond de la mort, jusqu'aux enfers et qui le relèvera d'entre les morts. Mais il faut surtout remarquer que c'est la Transfiguration qui permet de rassembler ces deux baptêmes. (Lc 9, 36)

Israël, *Shemà Israel* (« Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un'' - Dt 6,4), s'accomplit en Jésus : c'est en Lui que la Parole de Dieu est devenue visible, s'est faite chair et voix. La voix du Père invite à regarder Jésus Transfiguré comme le lieu de la révélation de Dieu même : Il est la Parole du Père. Contrairement aux prophètes qui annonçaient une parole qui leur était donnée de l'extérieur, Jésus est à la fois celui qui annonce, et le message, il est celui qui annonce la Bonne Nouvelle, et celui qui est, en lui-même, cette Bonne Nouvelle ; une Parole qui n'est ni éphémère ni passagère comme le sont les paroles des hommes, parce que « *le ciel et la terre passent, mais mes paroles ne passeront point* » (Mt 24,35).

Sur la montagne, Moïse avait reçu la Torah, la parole d'enseignement de Dieu. À présent, il nous est dit de Jésus : « Écoutez-le ». Jésus est devenu la Parole de la Révélation divine elle-même. Jésus est la Torah, la Parole vivante que Dieu adresse à l'humanité. Celle dont l'apôtre aux hébreux nous dit : « après avoir parlé de bien des manières par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par son Fils » (He 1, 1). Ce que saint Jean de la Croix commente : « il nous a tout dit en son Fils, il n'a plus rien à nous dire »¹².

En écoutant Jésus, nous entrons dans le mystère de l'Alliance. L'enseignement n'est pas d'abord de "voir" la Transfiguration mais d'"écouter". Nous sommes bien tous concernés. Au cœur de la Transfiguration, nous comprenons que la révélation de l'identité de Jésus ne se donne que dans une relation qui engage l'homme à la mesure de l'engagement de Dieu.

À Césarée de Philippe, ce sont les hommes qui ont rendu témoignage à Jésus, qui l'ont reconnu comme Messie et Fils du Dieu vivant. Sur la haute montagne, c'est maintenant le Père Lui-même qui témoigne de la Filiation éternelle du Christ. Mais cette divinité nous est révélée comme relation. Il est Fils, c'est-à-dire qu'il se reçoit du Père, qu'il tire son être, son identité, d'un autre. Selon les manuscrits, Jésus est présenté par le Père comme « mon Fils, l'Élu » ou bien « mon Fils Bien-Aimé », nous apprenons aussi que la substance de cette relation est l'Amour et que Jésus est l'Élu. (Lc 3, 22-Lc 9, 35)

Regardez le transfiguré. Il est bien, en lui-même, Foyer de lumière ! C'est donc vers le mystère trinitaire que nous oriente la transfiguration, mais pas de n'importe quelle manière : comme mystère d'amour, de communion d'amour, avec des personnes distinctes, distinctes dans les relations qui les unissent, profondément égales et unes dans leurs relations même.

En cette scène, le mystère trinitaire, qui est souvent si difficile à nous représenter et peut-être même à croire, nous est révélé de la manière la plus vivante qui soit : le Père parle de son Fils au sein de la Nuée, qui, dans l'Ancien

¹²

Saint JEAN DE LA CROIX, *la montée du Carmel*, livre 2, chapitre 22.

Testament est le symbole de la présence spirituelle de Dieu à son Peuple, de cette présence du Seigneur qui est Esprit, qui accompagne et guide le Peuple de Dieu. À la Transfiguration, le mystère trinitaire est révélé aussi comme un mystère profondément christologique. Parfois, on oppose le Christ et la Trinité. On se demande s'il est nécessaire au chrétien de croire dans le mystère de la Trinité. Croire en Jésus Christ ne suffit-il pas ? Dans l'évènement de la Transfiguration, lorsque le Christ apparaît dans toute sa gloire, alors la voix du Père et la Nuée nous apparaissent. La vérité du Christ nous conduit au mystère trinitaire. La Transfiguration montre enfin que le mystère trinitaire n'est pas un mystère qui est extérieur à nous même. Contrairement au Baptême, la Nuée couvre ici non pas Jésus, mais les disciples eux-mêmes, et la voix s'adresse aux disciples. Aussi, lorsque Jésus apparaît en gloire, la Trinité nous est révélée non pas comme une réalité qui nous serait purement extérieure, mais comme le Dieu vivant et vrai, le Dieu d'amour, qui est communion d'amour et qui nous invite en cette communion même.

SYLVIE BETHMONT

Sources : Abside Mont Sinai : Fondation Pierre Gianadda, *Trésors du monastère de Sainte-Catherine Mont Sinai*, 2004. Fra Angelico : Georges Didi Huberman, *Fra Angelico, dissemblance et figuration*, Champs-Flammarion, 1990-1995 ; Michel Brière, *L'image de Dieu, petite méditation avec le bienheureux Fra Angelico*, Parole et Silence 2002 ; Magnolia Scudieri, *Les fresques de Fra Angelico à San Marco*, Florence, Giunti, 2010 ; Sylvie Bethmont, Blog « Narthex », 2017

www.narthex.fr/reflexions/le-sens-des-images/decryptage-mais-a-quoi-jouent-ils

DIA 9 Sainte Catherine du Mont Sinai

Alors que le père Vincent parlait, je vous montrais des images de l'abside de l'église du monastère Sainte-Catherine. Situé sur le massif du Sinai, à plus de 1500 mètres d'altitude, il est classé au patrimoine mondial, est aussi appelé monastère «de la Transfiguration».

DIA 10 Mosaïque entier

Ce titre lui vient du fait que le point culminant des images qu'il contient est sa mosaïque d'abside, datée du 6e siècle, représentant la Transfiguration. Elle est réputée en tant que première figuration de cette scène, en Orient, prémisses des icônes sur ce thème. Et nous savons que les peintres d'icônes doivent débiter leur mission d'iconographes en « écrivant » (de *graphiein* : écrire-dessiner) une icône de la Transfiguration¹³. Dans cette œuvre le Christ se détache, plus blanc que

¹³ Les Pères ont souvent parlé de Moïse et Elie au Thabor, souvent pour en faire la figure de la Loi et des

blanc et il semble venir vers nous dans la lumière ; une lumière divine, la lumière du Père qui entoure tous les personnages, qui baigne toute la mosaïque, et que restitue le fond d'or.

Elie Moïse ainsi que Pierre Jacques et Jean, tous, ont les pieds posés sur le sol. Mais le corps du Christ est tout entier contenu dans la mandorle bleue. Il est soulevé de terre, il est en elle. La mandorle signifie la gloire, celle dont le Père glorifie le Fils, Ici les mosaïstes ont créé une mandorle dont les bandes colorées forment une image cinématique par leurs graduations colorées. En un double mouvement, notre regard part du Christ, qui semble jaillir du bleu presque noir, et suit la progression des bandes bleues de plus en plus claires, en un mouvement extensif, presque explosif. Mais le centre bleu nocturne, enchâssant le corps lumineux du Christ, nous attire dans la profondeur inconnaissable de Dieu. C'est ici une mandorle-nuée.

Le mot mandorle signifie « amande » (mandorla), dans les écrits des Pères de l'Eglise, elle est reliée au mystère de l'Incarnation. Ainsi, pour Bède le Vénéral¹⁴, Marie est l'amande virginal dont le Christ est éclos. Descendu dans la chair, il va descendre encore dans la mort. C'est pourquoi Dieu l'a exalté (Ph 2, 6-11). La Transfiguration, cette faille dans le temps, nous donne à voir la gloire de cet abaissement.

Dans cette mosaïque, l'or nous dit la présence du Père, et les traces de blanc, en rayons figurés, la gloire qui émane du Fils. Cette abside est traversée de rayons, conduisant un parcours dynamique, l'œil qui part du Christ au centre et y revient en dessinant une croix.

La montagne n'est pas figurée car je crois qu'ici, nous sommes au sommet de l'abside. Nous ne sommes pas dans un musée mais dans le lieu même où culmine la liturgie : l'abside domine l'autel, enveloppe le lieu du sacrifice eucharistique. Les auteurs de cette mosaïque voient plus loin que l'illustration simple d'un récit, ils nous emmènent **sur** la montagne, **avec** le Christ transfiguré, Moïse, Elie, Pierre, Jacques et Jean. Avec eux, nous sommes, tous, appelés à participer à cette gloire dans le Christ car : «Tous vous êtes des fils de la lumière, des fils du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. » (1Th, 5, 5).

prophètes (dès Tertullien). (Il y a une abondante bibliographie sur l'exégèse patristique de la Transfiguration.) L'iconographie met très tôt en rapport Elie et Moïse. Avant même de représenter la Transfiguration dont les premières images remontent au VI^e siècle. Par exemple le petit côté d'un sarcophage aux portes de ville porte à la fois Elie enlevé au ciel et le don de la Loi au Sinaï, Ambon-sarcophage, (320-325), Saint-Ambroise de Milan. Des éléments de patristique dans E. Poirot, *Les prophètes Elie et Elisée dans la littérature chrétienne ancienne*, Turnhout 1997, p. 497-501.

¹⁴ Bède, *Commentaire sur les Nombres*, 7, 8.



DIA 11 Jésus et la croix

Le Christ, lumière du monde, est glorifié par le Père, (« je l'ai glorifié et je le glorifierai »), la lumière émane de son corps, de son vêtement lumineux, et elle jaillit en huit rayons blancs qui partent de son corps, le chiffre huit disant l'accomplissement eschatologique, de la Transfiguration. De plus le premier (ou huitième) rayon, en haut, relie le Christ à la figure de la croix glorieuse, elle-même dans une mandorle.

Cette première image de la transfiguration est née en Orient, elle va être le modèle de toutes les Transfigurations figurées par les icônes.

J'ai choisi, parmi une myriade d'images possibles, de regarder avec vous ce soir une autre image, à la fois semblable et différente.

DIA 12 Fra Angelico Pierre tombale de Guido di Pietro (Fra Giovanni) dit Fra Angelico (1400- Rome 18 février 1455) Santa-Marie-Sopra-Minerva, Rome

Pour cela je vous propose de nous rendre en un autre siècle, le XVe, celui de la Renaissance en un autre lieu, l'Italie, et au sein d'une autre communauté, celle des dominicains de Florence au couvent San Marco. Il s'agit là encore d'un lieu de prière, même si à présent le couvent San Marco est un musée. En y pénétrant les visiteurs sont saisis d'une atmosphère particulière. Car dans ces étroites cellules, des dominicains dont Savonarole à Cosme de Médicis, dans ces cellules monastiques on vivait pour prier. Alors nous comprenons que nous en sommes pas tout à fait dans un musée où les œuvres sont « accrochées » comme un entomologiste pouvait accrocher des papillons dans une boîte.

Fra Angelico, qui nous prend par la main et par l'œil à présent, était à la fois un artiste, chef d'un atelier fécond en œuvres, un théologien et prédicateur car dominicain, et le prieur de sa communauté, il a été reconnu bienheureux par l'Eglise. Il a fait de sa vie en Dieu « un chef d'œuvre », ce que tout artiste (chrétien ou non) devrait faire comme le rappelait saint Jean-Paul II dans sa lettre aux

artistes en 1999¹⁵. Pour toutes ces raisons, il occupe une place unique dans ce qu'il convient d'appeler l'histoire de l'art, et il est le modèle de tout artiste chrétien engagé.

Il est né Guido di Pietro, à Vicchio, (en Toscane, près de Florence), vers 1395¹⁶. En 1436 Cosme de Médicis offre aux Dominicains le couvent (reconstruit par Michelozzo) de San Marco, à Florence. Fra Angelico, avec son atelier, est chargé de peindre des fresques pour décorer les bâtiments conventuels sous la direction du futur archevêque de Florence, saint Antonin. Artiste majeur dont l'atelier est réputé, il est ensuite appelé à Rome par les papes Eugène IV et Nicolas V. En 1449 il revient à Fiesole comme prieur dans le couvent qui l'avait reçu novice. Il meurt en 1455 à Rome, alors qu'il travaille aux fresques du cloître de Sainte-Marie de la Minerve. Les pèlerins à Rome peuvent voir sa pierre tombale, en cette église de la Minerve, non loin du « Beau Dieu » sculpté par Michel Ange, et du tombeau de sainte Catherine de Sienne.

C'est seulement près sa mort qu'il est appelé le « Frère angélique » : Fra Angelico (ou Beato Angelico en Italie¹⁷). Il est béatifié sous le pontificat de Jean-Paul II, le 3 octobre 1982 sous le nom de bienheureux Jean de Fiesole. Il est le saint patron des peintres.

DIA 13 couloir du couvent, bibliothèque

Cosme de Médicis a donc fait reconstruire le couvent San Marco de Florence en expiation de ses péchés. Ce lieu de prière abrite, au premier étage, une bibliothèque dont le premier fonds a été constitué par la collection de l'humaniste Niccolò Niccoli. Au sein de ce couvent baigné de lumière, le visiteur est plongé dans le monde de Fra Angelico, un monde d'étude et de prières.

DIA 14 Saint Dominique par Fra Angelico, (dét.) cellule 7

A l'étage, se trouvent quarante-quatre cellules que ce frère prêcheur, avec son atelier, a décoré de fresques pour les frères dominicains entre 1438 et 1443. La première image que nous voyons, en montant les marches, est celle de

¹⁵ Lettre du pape Jean-Paul II aux artistes, 4 avril 1999, « En la résurrection du Seigneur », n°2. L'ISTA (ICP) commémore la sortie de cette lettre par un colloque « L'art un appel au mystère, 20^e anniversaire de la lettre aux artistes de Jean -Paul II », 4-5-6 avril 2019.

¹⁶ En 1417, il entre à la confrérie San Niccolò di Bari, de l'ordre des Dominicains observants, une branche dominicaine minoritaire de flagellants, dans laquelle s'observe la règle originelle de pauvreté absolue et d'ascèse - l'observance- voulues lors de la fondation de son ordre par saint Dominique. Vers l'âge de vingt ans il est nommé « frère Jean des frères de Saint-Dominique de Fiesole » au couvent observant de San Domenico de Fiesole, sur les hauteurs de Florence.

¹⁷ Respectivement dans le *Theotocon* de Domenico da Corella (vers 1468), et la *Chronica Magistrorum generalium* de Girolamo Borselli (1497), *Ordinis praedicatorum, concessionis missae et officii in honorem servi dei Ioannis de Faesulis O.P. : qui vulgo dicitur 'Beatus Angelicus' ([dagger] 1455) : positio ex officio compilata*, Amato Pietro Frutaz éd., (Sacra Rituum Congregatio, Sectio Historica, 103), Cité du Vatican, 1960, p. xiv-xix, 19-20, 25-27.

l'Annonciation. Tout part de l'Incarnation. Ensuite le programme se déploie d'une cellule monastique à l'autre par des scènes de prédication du Christ (Béatitudes) et se poursuit par le cycle de la Passion-résurrection. C'est dans ce cycle que se situe la Transfiguration que nous allons voir.

Dans cette partie de fresque de Fra Angelico, que nous allons découvrir ensuite en entier, nous voyons saint Dominique en habit de frère prêcheur, plongé dans la méditation des écritures. Il pratique la *Lectio divina*, une méditation à partir de la lecture des Écritures qui est aussi une prière d'union à Dieu. La devise des prêcheurs est : *Contemplari et contemplata aliis tradere*¹⁸, c'est-à-dire « contempler et, ce que l'on a contemplé, le transmettre aux autres ». Comme le dit l'antienne de la fête de saint Albert le Grand (1200-1280), maître de Thomas d'Aquin : « La théologie est plus proche de la prière que de l'étude »

A la suite de son Père fondateur, Fra Angelico est un contemplatif. Il reçoit les grâces de la méditation et de la contemplation. Par son œuvre peinte, il s'efforce de transmettre les choses qu'il a contemplées. Alors c'est bien dans l'oraison (et le silence) que nous devons recevoir ces images.

Malgré le tourisme de masse, si nous nous rendons à San Marco de Florence, nous pouvons toujours, comme les frères du XVe siècle, déambuler, regarder, étudier, en bref : participer à ce lieu particulier. Puis, en nous baissant pour entrer dans les petites cellules monastiques du premier étage, nous émerveiller des peintures- et , pourquoi pas, enseignés par les images du frère angélique- nous pouvons prier.

De même face à ces projections d'images, car dans notre paroisse de Notre Dame de l'Arche d'Alliance nous avons deux années de suite été à l'école de la prière. Par cette formation et par notre habitude des « nuits blanches » d'oraison silencieuse devant le Saint-sacrement, nous comprenons que l'on ne fait pas oraison, mais que l'on s'ouvre à l'oraison¹⁹.

Et, tout ce que nous avons compris de la Transfiguration grâce au père Vincent, nous allons pouvoir le méditer en images avec Fra Angelico, faisant à notre tour, textes et images, une *lectio divina* du texte de saint Luc.

Gravissons en pensée l'escalier qui mène aux cellules. Nous montons avec le frère Angélique, «sur la montagne pour prier » (Lc 9,28), et nous nous arrêtons à la cellule 6, qui est ornée d'une fresque représentant la Transfiguration.

¹⁸ [Saint Thomas d'Aquin](#)

¹⁹ Selon l'expression de Jacques Gauthier dans l'émission "Mille questions à la foi" sur Radio Notre-Dame.

DIA 15 Transfiguration San Marco, cellule 6

Dans la cellule 6 nous sommes devant- et dans- du « Blanc sur blanc ».

Vous allez me dire, en regardant cette image de la Transfiguration « non, plutôt jaune sur gris » !

Mais, compte-tenu de l'artéfact de la diapo, et des conventions propres à peindre la transfiguration -ce pur fait de lumière- nous sommes bien devant une déclinaison de blancs divers. Le blanc de l'aura formant la mandorle du Christ transfiguré, ce pur état lumineux qui est traduit par un certain blanc du corps du Christ sur le blanc de la mandorle.

Alors avec moi, maintenant, peut-être, le fond ne vous paraît plus jaune mais or. Le blanc est omniprésent ici, car ce blanc-gris, que nous voyons à l'image, est celui des murs du couvent, chaulés en tous lieux. Rappelons-nous les couloirs de la bibliothèque, aperçus dans une diapo précédente, mais aussi le blanc des habits monastiques des frères dominicains, qui vivaient ici, dans un environnement (couloirs, cellules) sans fond, : entièrement blanc, transfiguré.

Ainsi cette image de la Transfiguration du Seigneur, est de manière tout à fait singulière, du « blanc, sur blanc, sur blanc », nous plaçant devant et dans, ce que Pierre Schneider appelle « l'infini en peinture ».

Très géométrisée, d'une parfaite symétrie, cette fresque n'est qu'ordre, beauté et rayonnement, comme nous l'avons vu, semblablement, sur l'abside du monastère Sainte Catherine Mont Sinai.

DIA 16

En lisant de bas en haut : Pierre Jacques et Jean sont vus en entier comme le Christ, mais ils sont à « notre » niveau, posés au sol, au pied de la montagne à laquelle ils sont accolés.

Les autres personnages ne sont pas en pieds mais sont posés sur des matières nuageuses.

Le cercle que tracent ces témoins bascule vers l'arrière.

DIA 17 Marie et Dominique, l'Eglise en prière

Au centre, la Vierge Marie et saint Dominique qui, ensemble, évoquent le temps de l'Eglise, surgissent derrière les apôtres. Leurs corps sont légèrement tronqués. Ils sont vus, dans le ciel d'or, en prière. Souvenez-vous que le père Vincent a souligné le primat de la prière.

DIA 18 Moïse à gauche de l'image et Elie, à droite,

Ces deux figures de la loi et des prophètes sont représentées en buste. Moïse est celui qui a guidé son peuple vers la Terre promise, Elie celui qui est la figure même du moine. Ils semblent descendre des mains du Christ et initier le cercle des témoins.

DIA 19 Transfiguration, cellule 6, en entier

Mais l'on peut remonter le cercle du sol au Christ.

Selon cette simple lecture cursive, cette image semble très dynamique. Des mains du Christ semble descendre la double ronde des témoins.

Regardons le corps du Christ

Tout part du Christ, faisant corps avec la montagne transfigurée avec lui, formant une immense colonne reliant la terre au ciel.

La mandorle est moins en forme d'amande que pyriforme (en forme de poire ou de goutte d'eau). Elle irradie. Tout part du Christ, faisant corps avec la montagne transfigurée avec lui, formant une immense colonne reliant la terre au ciel.

Cette montagne est une faille dans le temps vers un Golgotha de lumière, celle qu'entre aperçoivent, les témoins avec nous, de la gloire de la Passion du Christ.

Ce n'est pas une image de résurrection cependant, il faudrait au corps du Christ les stigmates de la Passion glorieuse, les stigmates qu'il portera lors de ses apparitions après la résurrection (*vide manu vide pedes*), et que les artistes nous montrent aussi dans les images du Jugement dernier.

ZOOM

Le visage du Christ dans les images de la Transfiguration, n'est jamais lumineux, mais paraît sombre sur le blanc. Ici, déjà, Jésus avant même de redescendre de la montagne, « durcit sa face » (Luc 9, 51). Il sait et nous montre qu'il doit, « beaucoup souffrir », en montant vers sa passion, vers la montagne du Golgotha.

DIA 20 La gloire de la croix vue à travers la Transfiguration

Le corps du Christ est en croix. Fra Angelico nous indique ainsi que le Christ prie. Il prie sur les hauteurs, comme Elie au mont Carmel, comme Moïse et Elie, sur la montagne de Dieu, l'Horeb.

Jésus prie sur la montagne de la Transfiguration, le mont des Béatitudes, celui de Gethsémani et sur la montagne du Golgotha il prie encore jusqu'au bout. Durant des siècles les croyants ont prié les bras étendus (l'orante) ce que le concile Vatican II nous a invités à faire en priant le Notre Père.

Il prie le corps en croix, mais sans la croix, et il est plus grand que nature.

Saint Irénée, dans sa *Démonstration de la Prédication apostolique* (34 (SC 406), pose la question : « Pourquoi la mort sur la croix? »

Et voici sa réponse :

« parce que c'est par le Verbe de Dieu que l'univers est régi -, il fut aussi crucifié en ces quatre dimensions, lui, le Fils de Dieu qui se trouvait déjà disposé

en forme de croix dans l'univers:

Il fallait en effet que le Fils de Dieu, en devenant visible, rende manifeste son impression en forme de croix dans l'univers, afin de révéler, son action au plan invisible, à savoir que c'est lui qui illumine la hauteur, c'est-à-dire les choses qui sont dans les cieux, qui embrasse la profondeur, c'est-à-dire les choses qui sont dans les régions de dessous la terre, qui étend la longueur depuis le Levant jusqu'au Couchant, qui dirige à la manière d'un pilote la largeur du Pôle et du Midi, et qui appelle de toutes parts les dispersés (Is 11, 12 ; Jn 11, 52) à la connaissance du Père .»

« Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (...) Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. » (Jn 12, 31-32)

EFFET

Il suffit d'aller dans la cellule voisine pour trouver cette image du Christ au outrages. Ce que la Transfiguration annonçait est montré ici : le Christ entre dans sa Passion.

EFFET

« Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite » (Lc 9, 22)

Le texte de saint Matthieu est insoutenable : « Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête ».

Le Christ a les yeux bandés, c'est un motif rare dans l'art chrétien. Fra Angelico représente ainsi, à plusieurs reprises, le Christ outragé dans la maison du Grand Prêtre, reprenant textuellement les évangiles de Matthieu et de Luc : « Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups en disant : Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? » (Mt 26, 67-68, trad. AELF). Une phrase semblable tirée de l'évangile de Luc est inscrite, comme en une moderne bande dessinée, en bas, sur un parchemin aux bords enroulés. On peut lire : *Illudebant ei caedentes. Et velaverunt faciem ejus* (Ils se moquaient de lui en le frappant et ils lui voilèrent le visage -Lc 22, 63-65).

Fra Angelico n'illustre pas, il donne à voir ; les tortionnaires sont réduits à des fragments de corps : tête qui crache, main qui gifle, qui tire des cheveux, ou tient un bâton pour frapper.

Dans l'abstraction géométrique de cette fresque, Marie et Dominique sont assis, massifs, dans l'ombre, tournant le dos à la scène qui les afflige et qu'ils méditent. Fra Angelico nous donne à voir cette scène comme une vision intérieure, une méditation qui peut se passer d'images, mais des images nous en avons besoin ! Nous ne lui tournons pas le dos comme Marie et Dominique, mais, regardant cette image, nous méditons avec eux et le peintre bienheureux, ce que la Vierge a vécu et ce Dominique médite dans son livre.



DIA 21

Autour de Jésus, déréalisés, ces objets de dérision sont les « arma christi », les armes parlantes de ce roi de gloire, livré, moqué et méprisé. Son sceptre est un roseau de dérision, et sa couronne est d'épines : « Salut, roi des juifs ! » (Mt 27, 28-29). Et il se tait.

Regardez les fruits de la méditation du peintre : il donne, au Christ outragé, un vêtement est entièrement blanc. Son manteau n'est pas le manteau d'écarlate, le manteau du roi moqué que lui ont fait revêtir ses bourreaux. comme le relate les écritures, mais un vêtement de lumière, aperçu dans la cellule voisine, celle qui relate la Transfiguration.

Le Christ bafoué est ici le *Salvator mundi* trônant, le globe du monde en mains. Ses yeux sont couverts d'un bandeau blanc, alors que dans la scène de la Transfiguration, ils étaient baissés, sous le bandeau ils sont fermés. Ce roi moqué est le sauveur du monde qui, au lever du jour, annonce sa victoire sur le mal et sa gloire finale : « le Fils de l'homme siégera à la droite de la puissance de Dieu » (Lc 22, 69) ²⁰.

²⁰« La transfiguration (...) dresse, à l'entrée des événements sauveurs de l'Évangile, un porche où le mystère chrétien nous est présenté en son unité. Elle montre les vivants en communion avec les morts, la Nouvelle Alliance inséparable de l'Ancienne, la croix identique à la gloire, l'ère future déjà présente, la nature humaine promise à la gloire, le dernier mot de Dieu prononcé dans le Christ, et la complaisance exclusive du Père dans le Fils. En elle,

Nous partageons avec les frères du couvent San Marco, la chance de recevoir les fruits de la méditation, de l'enseignement et de la contemplation de Fra Angelico. « La méditation est semblable à celui qui odore l'oeillet, la rose, le romarin, le thym, le jasmin, la fleur d'orange, l'un après l'autre, distinctement; mais la contemplation est pareille à celui qui odore l'eau de senteur composée de toutes ces fleurs » disait saint François de sales²¹. Ce bouquet d'odeurs qui ne fait qu'un c'est Dieu, et les fruits de cette contemplation ne peuvent qu'être la louange et l'action de grâce. Le père Vincent nous enseigne que la prière est la véritable Transfiguration. Oui, soir et matin, et particulièrement en ce carême de l'année C, où nous cheminons avec saint Luc, rejoignons simplement le Christ qui prie en nous. Il ne révèle pas son mystère « aux sages et aux savants ». Nous ne monterons pas sur la montagne de Dieu à la force de nos neurones ! Nous ne sommes pas des gnostiques. Mais, simplement, comme un enfant nous souvenant de la prière d'union du Christ au Père, en nous ouvrant à sa présence aimante « tu es là, je suis là », nous laissant ainsi transfigurer avec lui et en lui (Lc 9,29). Comme me l'a fait remarquer le père Vincent : si le 6 Août, jour de la fête de la Transfiguration, peut sembler une fête isolée, un regard plus perspicace discernera là encore le lien au mystère de la Croix .

Le 6 Août est le début d'une nouvelle quarantaine de jour qui conduit le peuple chrétien à la fête de la Croix glorieuse du 14 septembre.

Ainsi, chaque fois que l'Eglise entend l'évangile de la Transfiguration, elle sait qu'elle s'oriente vers le mystère de la Pâque du Seigneur²².



DIA 22

les éléments divers de la théologie néo-testamentaire se rejoignent » Arthur Michaël RAMSEY, *La Gloire de Dieu et la Transfiguration du Christ*, Traduction de Marie Mailhé (*Lectio divina* 40), Paris 1965, p. 179.

²¹ Saint François de sales (1567-1622), *Traité de l'Amour de Dieu*, Livre VI, 5

²² « Les textes du deuxième dimanche de Carême et du 6 août (les deux jours où la liturgie latine donne lecture de l'évangile de la Transfiguration) sont tous rédigés selon la même perspective d'une pédagogie du Sauveur en vue de la Passion. Il n'est pas jusqu'au Catéchisme de l'Église catholique qui ne martèle la même idée : « La Transfiguration du Christ a pour but de fortifier la foi des apôtres en vue de la passion » (CEC 568). », Jean-Pierre BATUT, « La transfiguration ou la conclusion de l'histoire », *Communio* (2008/1), p. 47.

PÈRE VINCENT GUIBERT

Conclusion

Première partie : L'unité pas l'individualisme

Dans le transfiguré, nous comprenons que le salut consiste à être inséré dans le Christ, à entrer en lui, à devenir membre de son corps de gloire. Vatican II dira que notre salut est à la fois l'union avec Dieu et l'unité du genre humain (*Lumen Gentium* n°1).

En Jésus Transfiguré, Moïse et Élie ont trouvé leur terre promise, et ont trouvé leur unité. Il est toujours surprenant de voir que les recherches d'unité se font souvent par le bas, je veux dire par la recherche du plus petit dénominateur commun. Telle n'est pas l'unité dont nous avons à témoigner. L'unité de notre vie, l'unité de notre monde... se trouve sur une haute montagne, par notre insertion dans le Christ. Toute autre unité se fera au détriment des aspirations les plus profondes de l'homme, comme nous l'avons vu au travers des grandes idéologies du 20^{ème} siècle. Au contraire, dans le Christ Transfiguré, chacun des hommes et le monde créé tout entier trouve son accomplissement particulier dans la destinée commune à tous.

Comme Jésus transfiguré a uni ensemble en leur donnant leur propre gloire, la Loi et les prophètes, nous savons que le Christ n'est pas seulement celui qui opère notre salut, mais qu'il est lui-même notre salut : en sa personne, nous avons accès auprès du Père, en lui, l'humanité toute entière retrouve son unité première perdue par le péché, et parvient à sa destinée finale : l'entrée, par le Christ, dans la vie trinitaire.

Dans sa dernière encyclique, le Pape Benoît XVI demandait : « l'espérance chrétienne est-elle individualiste ? » (*Spe Salvi* n°13). Il voulait répondre à l'accusation souvent faite aux chrétiens de ne s'intéresser qu'au seul salut de leur âme individuelle. Jésus transfiguré nous dit précisément que pour chacun la vie éternelle consiste dans un rassemblement dans l'unité de toute l'humanité, au sein de la gloire divine qui habite corporellement en Jésus. Jésus transfiguré n'est donc pas simplement le lieu de la parole définitive de Dieu au monde qui nous dit qui il est : Dieu d'amour dans la trinité des personnes du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Jésus transfiguré est encore le lieu de l'appel de Dieu à partager sa Vie. Jésus transfiguré révèle au monde qu'il est fait pour plus grand que ce monde-ci, pour entrer dans la gloire du Fils éternel.

Le primat de la prière

En méditant sur ce passage de l'évangile, nous pouvons en tirer tout d'abord, le primat de la prière, sans laquelle tout l'engagement de l'apostolat et de la charité se réduit à de l'activisme. Durant le Carême, apprenons à donner le juste temps à la prière, personnelle et communautaire, qui donne souffle à notre vie spirituelle. En outre, la prière n'est pas un isolement par rapport au monde et à ses contradictions, mais l'oraison remet en route, ramène à l'action. L'existence chrétienne consiste en une ascension continue du mont de la rencontre avec Dieu pour ensuite redescendre, en portant l'amour et la force qui en dérivent, de manière à servir nos frères et sœurs avec le même amour que Dieu²³.



EFFET

Tout l'enjeu est là : prendre part, dans la prière à une lumière intérieure, à une lumière qui embellit. Soyons lumineux à la suite de Jésus ! Facile à dire me direz-vous... mais il faut nous entendre sur cette lumière : c'est bien la lumière du Christ qui illumine notre cœur. La lumière qu'offre Jésus est celle de la miséricorde qui n'est pas une lumière crue, pas une lumière qui viendrait mettre au jour ce que nous préférons taire, ce qui nous déplaît, ce que nous cachons parce que nous en avons honte, une lumière qui débusquerait jusque dans les replis les plus secrets de notre être toutes les zones d'ombre. Non. Cette lumière est beaucoup plus profondément la lumière de la délicatesse de Dieu. Ce que Dieu vient éclairer en nous, c'est tout le surcroît d'amour qu'il veut déposer en notre cœur comme en compensation de nos manques d'amour. L'amour de Dieu est si grand que nos refus, nos péchés font – en quelque sorte – redoubler sa douceur et sa tendresse.

C'est cette bonne nouvelle que je vous propose également d'accueillir pour cette semaine. Oui, il faut passer par une transformation, par un renouvellement intérieur, pour être lumineux à notre tour.

En Jésus Transfiguré, nous avons enfin contemplé l'amour de Dieu qui, quoiqu'il puisse resplendir déjà de la gloire parfaite, choisi de retarder, de différer, de cacher cette gloire pour monter à Jérusalem afin que sa gloire de Fils unique devienne glorification de l'humanité toute entière. Cela éclaire notre vie ici-bas.

²³ N'oublions pas également qu'en 2002, le Pape Jean-Paul II, ajoute ce qu'il appelle « les mystères lumineux » à notre méditation du chapelet. Il s'agit de mystère de la vie publique de Jésus : le baptême, le signe de Cana, la prédication du Royaume, la transfiguration et la dernière Cène. Parmi ces cinq mystères, la Transfiguration a évidemment joué pour beaucoup dans le nom donné à ces mystères « lumineux ».

Illuminés d'ores et déjà de la vie même du Christ, choisissons avec Lui d'œuvrer en ce monde par la force de l'Esprit. Pour qu'aucun homme ne puisse ignorer qu'il est fait pour la gloire même de Dieu.

À la transfiguration, les disciples contemplant cette gloire du sauveur, mais sans en bénéficier. Ils constatent le "hiatus" entre la gloire offerte dès à présent, et leur propre participation à cette gloire qui se trouve comme différée. Ils sont constitués témoins du mystère de l'eschatologie.

À vrai dire, ce voilement, ce retard, marque jusqu'à notre condition de témoins aujourd'hui. À l'instar des disciples, nous vivons en ce monde en sachant que le Christ l'a aimé jusqu'à donner sa vie pour lui et qu'il l'a d'ores et déjà délivré du pouvoir de la mort. Et pourtant, nous voyons bien aussi que cette victoire du Christ ne resplendit pas encore en pleine lumière dans le monde. Nous en appelons à l'intercession de tous les saints qui vivent déjà dans la pleine lumière de Dieu. Nous savons que cette même lumière nous est promise et qu'il n'y a plus aucun autre obstacle à notre propre salut que nous-mêmes, qu'il n'appartient qu'à nous de ratifier le don de Dieu en allant, en ce Carême, jusqu'à la Croix, avec toute l'Église, pour l'embrasser au Vendredi saint, afin d'embrasser le Vivant au matin de Pâques. Jésus transfiguré éclaire notre nuit de la foi.

Une différence notable existe pourtant entre les témoins oculaires de Jésus transfiguré, et les témoins du Ressuscité que nous sommes, dans la foi : ils ont dû se taire jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. Au contraire, notre témoignage doit retentir dans le monde entier (Mt 28,19). Le Christ est mort et ressuscité, nous en sommes les témoins. Et nous sommes conviés, ayant été illuminés par notre Baptême, de concevoir notre vie comme une montée vers Pâques, comme une entrée toujours plus profonde dans la volonté du Père, véritable nourriture de l'homme en Christ, et dans la considération que notre vie porte du fruit non seulement pour nous-mêmes, mais pour le salut du monde entier.

Chers frères et sœurs, gravissons avec Jésus la montagne de la prière et, en contemplant son visage plein d'amour et de vérité, laissons-nous nous remplir intérieurement de sa lumière. Demandons à la Vierge Marie, notre guide sur le chemin de la foi, de nous aider à vivre cette expérience en ce temps de Carême, trouvant chaque jour un moment pour prier en silence et écouter la Parole de Dieu. Amen.